la terre, son sol vivace où persistent, intactes, les ancestrales qualités, les rudes vertus de l'ancienne France. Délaissant les grands centres, il s'enfonce vers l'extrémité nord, arrive à Péribonka. Il s'engage chez des fermiers, s'adaptant d'un coeur ferme à la fruste existence de ces braves gens dont la droiture morale l'émeut. Lui, homme de pensée, il maniera la pioche et la scie dans les chantiers défrichés, prendra place, le soir, à la table commune. Il se loue pour la nourriture et huit dollars par mois. Est-il heureux? Il l'affirme à sa soeur en ces termes:

"Ce qui me plaît ici, c'est que les manières sont simples et dépourvues de toute affectation. Quand on a quelque chose dans le fond de sa tasse, on la vide poliment par-dessus son épau-
le; et quant aux mouches dans la soupe, il n'y a que les gens des villes, maniaques, un peu poseurs, qui les ôtent. On couche tout habillé pour ne pas avoir la peine de faire sa toilette le matin, et on se lave à grande eau le dimanche. C'est tout."

Est-ce bien tout? Ce que Hémon ne dit pas, c'est qu'il vit au coeur même du roman qu'il porte en lui. Il observe, prend des notes. Il joue avec les enfants de la maison. Il assiste aux veillées, écoute les merveilleux récits des batteurs de bois. Le dimanche, à la cuisine, il écrit. Il reste dix-huit mois auprès de ses personnages : Samuel Bédard (Samuel Chapdelaine), Mlle Eva Bouchard (Maria Chapdelaine), Eusèbe Simard (Tit'Sèb le ramancheur), François Lemieux (François Paradis), Eutrope Gaudrault (Eutrope Gagnon) ... Il expédie son manuscrit à Adrien Hébrard, qui annonce à l'auteur: "Votre roman est accepté." Mais la bienheureuse lettre revient avec la sinistre mention: "Décédé."

Louis Hémon, ayant dit adieu aux Chapdelaine, suivait à pied la voie ferrée du Transcanadien, lorsque, surpris par un express, il fut broyé... Il n'avait que trente-trois ans.

Les Canadiens lui élevèrent un monument dans la cour de la ferme où le roman avait pris corps. Suivant leur touchante coutume, ils débaptisèrent en son honneur le lac des Islets et le lac Vert, qui devinrent le lac Hémon et le lac Chapdelaine.

L'ouvrage, paru dans "Le Temps" à la veille de la guerre, fut imprimé à Montréal, en 1915. Quelques années après, il devait connaître chez nous une prodigieuse vogue. Devant cette consécration sans précédent, une question se posait: "Y a-t-il des inédits de Louis Hémon?" Les pieuses investigations de son éditeur lui permirent de retrouver dans les papiers du défunt une série de nouvelles où se confirme une maîtrise incontestée. Il les offre à l'immense armée des admirateurs de Louis Hémon sous ce titre charmeur: "La Belle que voilà"... En lisant ce volume, on déplore davantage encore la fin tragique de cet homme jeune, aimé des dieux, sur la tombe duquel, tardive et douloureuse, la gloire a déposé ses palmes immortelles.

Gaston GUILLOT.

—o—

Un homme qui ne sait qu'une langue n'en vaut qu'un; un homme qui sait quatre langues en vaut quatre.

(Frédéric-le-Grand.)

—o—

Dans la société instruite, on rougirait d'une incorrection flagrante: Que de fautes déguisées l'on se permet!

(Abbé Chartier.)